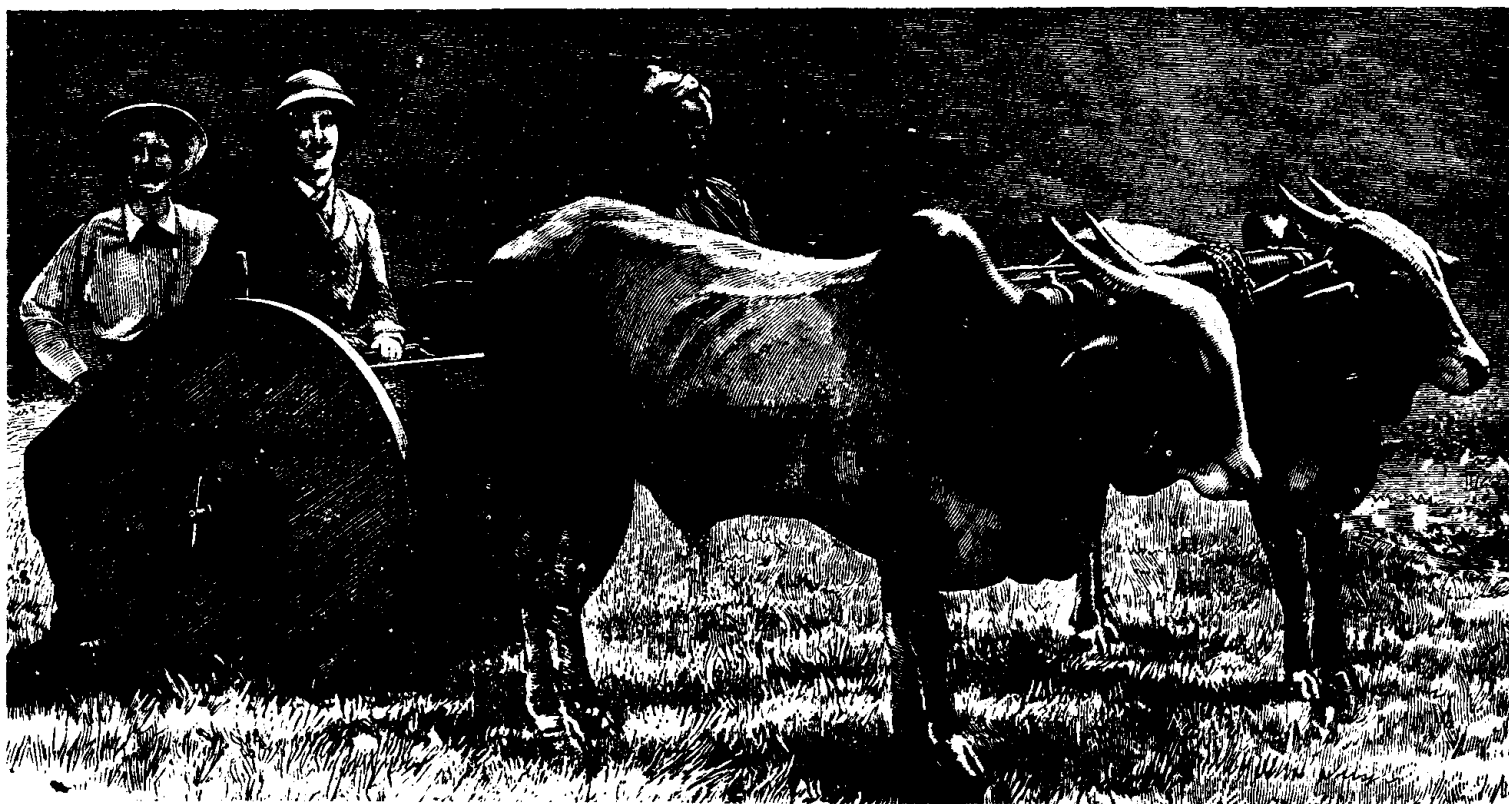




LES CHARIOTS DES JUNGLES. -- Deux grands zébus trainent cette lourde machine

font de l'esprit, murmure Ferdinand, près de Mathilda.

—Que tu m'as fait peur ! d'où viens-tu ?

—Allons-nous en chaloupe, mesdemoiselles ? insiste Arthur, on ne peut plus réaliste : il doit faire bien bon sur l'eau, ce soir.

—Oui... oui... allons !

En moins de dix minutes, tous sont installés confortablement. Arthur imagine d'attacher les chaloupes entre elles, et la flottille improvisée se laisse descendre à la merci du courant ; la soirée est splendide, magnifique, et s'écoule entièrement sur l'eau, à la faveur du ciel bleu, tout criblé d'étoiles, une vraie coquette étalant ses myriades de diamants !

Mathilda se fait l'interprète de la douce mélancolie, qui empoigne l'âme, par ses jolies chansons, vibrantes de poésies. Rodolphe paraît visiblement impressionné. Chacun aspire vers ce besoin ineffable de remercier Dieu, dans un élan de reconnaissance, de laisser quelquefois entrevoir un coin de ses douces félicités.

—Oh ! smart's filles ! les Canadiennes, *plussé que* toute le monde, conclut l'Écossais Tom.

A onze heures, après une légère consommation chez maître Cardinal, qui attend les hôtes de son café, sur le seuil de la porte, pour annoncer à sa brave femme le retour de cette aimable jeunesse que, tous deux, considèrent comme leur Providence, chacun se retire, emportant au fond de l'âme, un souvenir heureux de la franche et cordiale amitié.

Retirées dans leur chambre respective, les jeunes filles s'attardent longuement à la fenêtre, regardant encore ce bleu d'azur pailleté d'étoiles et, se promettant discrètement de rêver des délices paradisiques.

—Mathilda !... écoute... on dirait qu'on étrangle quelqu'un dans cette maison ? interroge nerveusement Edouardine, demi-morte de frayeur.

—Calme toi, chérie, ce n'est rien.

—Mais... qu'est-ce donc ? n'entends-tu pas, toi-même ?

Si, si ; ce sont mes augustes frères, Arthur, Ferdinand et leurs voisins, qui nous font cet harmonieux tapage toutes les nuits ; c'est que, vois-tu, la poésie ne les étouffe pas, eux. Tiens ! si j'ai un conseil à te donner, ma bonne, n'épouse jamais un homme qui ronfle... ça me paraît être aussi agaçant qu'un homme hégayant.

—Ah !...

Ding, ding, ding...

—Vilaine cloche ! maugrée Mathilda, en s'éveillant, quel beau rêve je faisais !... figure-toi, Edouardine que Rodolphe...

—Ouf ! à quel terrible cauchemar je viens d'être arrachée, j'en suis encore toute énervée, ajoute Edouardine, en s'essuyant le front du revers de sa main, quel rêve affreux !... Je rêvais à votre frère... Ferdinand !

Ding, ding, ding !

Vite, vite, à l'école tout le temps, fussiez-vous oui ou non en villégiature, continue Mathilda, au paroxysme de l'impatience. Pauvre vie, hein ?

Ding, ding, ding.

—Sonne, sonne toujours, ricane Edouardine.

—C'était la maîtresse de la pension qui sonnait le déjeuner pour la troisième fois.

V. DE PRAIRIE.

LES CHARIOTS DES JUNGLES

(Voir gravure)

Pour traverser les immenses plaines de l'Inde Anglaise, légèrement accidentées, mais sans arbres, — tantôt couvertes de champs de riz, ou de belles cultures de coton, — tantôt au contraire n'offrant que des cailloux entremêlés de ces buissons épineux, fort bas qui constituent ce que l'on appelle la jungle, le voyageur dispose de deux moyens de locomotion : les voitures de poste du gouvernement anglais — dont malheureusement le confortable n'égale pas la rapidité — et les charrettes à bœufs.

Ce dernier véhicule, du type le plus primitif, se compose d'un lourd timon, placé sur un essieu qui actionne deux roues massives en bois. Parfois une sorte de bâche en feuilles de palmier recouvre ce chariot, qui rappelle ceux que les enfants de nos campagnes fabriquent pour traîner leurs petits frères dans la cour des fermes.

Deux grands zébus blancs, à la bosse pendante, aux longues cornes recourbées, trainent cette lourde machine au moyen d'un joug pesant qui leur entrave le col, tandis que le corps reste libre de rênes et de harnais.

Le conducteur s'assied à califourchon sur le timon ; piquant la croupe des bœufs avec un clou acéré — emmanché au bout d'un bâton, transformé en aiguillon — et leur tordant la queue de la plus cruelle façon, il

lance son équipage dans un galop fort respectable, pendant que le pauvre voyageur est exposé à des cahots incessants.

Les routes sont, en effet, presque toutes exécrables et c'est à peine si elles mériteraient le nom de sentiers à piétons. Continuellement défoncées par les ornières, elles offrent l'aspect de fondrières énormes, creusées dans un pays plat et monotone, accidenté seulement par quelques lignes lointaines de rochers nus et grisâtres, au pied desquels se blottissent de misérables huttes entourées d'arbres.

Une poussière intolérable et une chaleur accablante, jointes à un roulis capable de décrocher les entrailles les plus solides, ni plus ni moins que le trot du méhari. Voilà les conditions à peu près inévitables sur lesquelles l'excursionniste devra compter, s'il veut visiter les provinces anglaises de l'Inde, le Koukan, le Dekkan, ou le Bengale.

Notre gravure représente un chariot dans lequel deux voyageurs ont parcouru les jungles du Mysore.

L'un d'eux, incommodément perché sur une barre de bois, et forcé de relever les jambes pour qu'elles ne touchent pas les herbes, paraît aussi à l'aise que s'il était traîné dans une calèche capitonnée de l'impératrice des Indes. Mais, qu'importe le véhicule, lorsqu'on va visiter des pays inconnus, surtout cette Inde incomparable, berceau des civilisations antiques, de nombreuses philosophies, de plusieurs religions et d'une poésie grandiose ; cette terre bénie du ciel, qui possède toutes les richesses, dont la mer a les perles, dont les montagnes ont le diamant, la houille et tous les métaux ?...

A. PILGRIM.

M. FIRMIN PICARD

Nous apprenons que notre sympathique collaborateur, M. Firmin Picard, correspondant de journaux du pays et de l'étranger, vient de prendre la représentation de la maison Kattini Malouf, pour la parfumerie, les objets de piété, de fantaisie, etc.

Nous souhaitons succès à notre confrère qui nous a promis de ne pas oublier le MONDE ILLUSTRÉ, surtout le "Jardin des Enfants" dont le titre lui est dû.

Une âme grande par sa nature devient sublime par le sacrifice.